

---

# RAVITAILLER UNE SOCIÉTÉ FRONTALIÈRE À TOUT PRIX ? LE PRESIDIO ORANAIS ET LA MONARCHIE HISPANIQUE (1670-1700).

---

ANTOINE SÉNÉCHAL\*

## RÉSUMÉ

Le maintien de la présence hispanique en Afrique du Nord à l'Epoque Moderne posait un grand nombre de défis à la Couronne espagnole. Il lui fallait conserver ses presidios, ces fragments restants d'une entreprise africaine très critiquée par l'historiographie. Cependant, les connaissances à leur propos demeurent encore insuffisantes pour un tel jugement. L'étude de la conservation du préside d'Oran et de Mers el-Kébir à la fin du XVIIe siècle, le siècle prétendu du déclin hispanique, démontre une projection en Afrique loin d'être aussi marginale et catastrophique qu'on ne l'a pensée. Les sources espagnoles révèlent un effort complexe pour ravitailler ce préside. De multiples acteurs, Espagnols et étrangers, participèrent activement pour assurer cet approvisionnement depuis les côtes ibériques méridionales ou depuis les voisinages maghrébins mêmes. Cet article propose donc de déconstruire l'image simplificatrice d'une enclave délaissée en Afrique du Nord.

MOTS clés: Monarchie Hispanique – Afrique du Nord – presidio – empire – frontière – connexions

\* Phd Student, EHESS, CRBC – Mondes Américains (UMR 8168), France.



## ABSTRACT

The upholding of the Hispanic presence in North Africa represented for the Spanish Crown many challenges. The Crown had to maintain its domination in its presidios, the remaining fragments of an African enterprise, very criticised by the historiography. However, the knowledge about those presidios keeps being insufficient for such a trial. The study of the conservation of the presidio of Oran and Mers el Kébir in the end of the 17th century, the century of the so-called Hispanic decline, suggests a projection in Africa far from being as marginal and as catastrophic as we could have thought. Spanish archives reveal a complex effort to supply this presidio. Many actors, both Spanish and strangers, participated busily to insure the supplying from the southern Iberian coasts or from the North-African neighbourhoods. This article proposes to deconstruct the simplistic conception of an abandoned enclave in North Africa.

KEYWORDS: Hispanic Monarchy – North Africa – presidio – empire – frontier – connexion

---

## Introduction

Les *presidios* nord-africains de la Monarchie Hispanique formaient une frontière fortifiée encore méconnue de cet empire. Les différents courants historiographiques<sup>1</sup> qui étudièrent ces sociétés insistèrent sur l'échec des projets hispaniques au Maghreb, sur l'abandon de la part de la Couronne et sur le développement d'une frontière incertaine et coûteuse en moyens et en vies humaines. Toutefois, les thèses récentes de Beatriz

<sup>1</sup> Robert Ricard, "Le problème de l'occupation restreinte dans l'Afrique du Nord (XVe – XVIIIe siècles)," *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations* 8 (1936): 426-437; Robert Ricard, "Les établissements européens en Afrique du Nord du XVe au XVIIIe s. et la politique d'occupation restreinte," *La Revue africaine* 79 (1936): 687-688; Fernand Braudel, "Les Espagnols et l'Afrique du Nord de 1492 à 1577," *La Revue africaine* 69 (1928): 184-233 et 351-410; Enrique Arquez Fernández, *Las adelantadas de España. Las plazas españolas del litoral africano del Mediterráneo* (Madrid: CSIC/IDEA, 1966); Miguel Angel de Bunes Ibarra, "La vida en los presidios del norte de África," in *Relaciones de la península Ibérica con el Magreb (siglos XIII-XVI)*, coord. Mercedes García Arenal et María Jesús Viguera (Madrid: Editorial CSIC, 1988), 561-590; Miguel Angel de Bunes Ibarra et Mercedes García Arenal, *Los Españoles y el norte de Africa. Siglos XV-XVIII* (Madrid: Fundación MAPFRE, 1992).

Alonso Acero<sup>2</sup> et de Luis Fé Cantó<sup>3</sup> ont démontré la nécessité de mettre un terme à cette conception négative. Les archives espagnoles témoignent d'une histoire et d'une situation frontalière de ces présides aux antipodes de l'isolement et de l'abandon décrits par la tradition historiographique. Il est nécessaire de poursuivre la critique débutée par Andrew Hess<sup>4</sup> au sujet de cette « frontière oubliée ». Cette communication présente les premiers résultats d'une recherche sur le ravitaillement d'une société frontalière d'Afrique du Nord, le préside d'Oran et de Mers el-Kébir, dans le dernier tiers du XVII<sup>e</sup> siècle. Il s'agit également de réévaluer la situation de la Monarchie Hispanique pendant le règne de Charles II, que l'on a trop souvent réduit à une époque de décadence<sup>5</sup>.

## 1. Le préside oranais, une société frontalière méditerranéenne

Quel concept de la frontière est-il préférable de mobiliser pour étudier ce préside nord-africain ? D'après les remarques de Natividad Planas et de Michel Bertrand sur les sociétés frontalières méditerranéennes<sup>6</sup>, il est préférable de se focaliser sur une définition sociale de la frontière, portant notre attention non plus sur des lignes séparant des « Etats », mais sur les sociétés qui se construisent à partir des contacts entre plusieurs

<sup>2</sup> Beatriz Alonso Acero, *Orán y Mazalquivir, 1589 - 1639: una sociedad española en la frontera de Berbería* (Madrid: Editorial CSIC, 2000).

<sup>3</sup> Luis Fé Cantó, "Oran (1732-1745). Les horizons maghrébins de la monarchie hispanique" (PhD diss., École des Hautes Études en Sciences Sociales, 2011). Thèse doctorale sous la direction de Bernard Vincent.

<sup>4</sup> Andrew Hess, *The Forgotten Frontier. A history of the sixteenth-century Ibero-African frontier* (Chicago et Londres: The University of Chicago Press, 1978).

<sup>5</sup> Se référer notamment aux divergences d'interprétation sur la situation de la Monarchie Hispanique, entre la théorie du déclin et la théorie de la résilience, dans les deux œuvres suivantes: Robert A. Stradling, *Europa y el declive de la estructura imperial española, 1580-1720* (Madrid: Ediciones Cátedra, Madrid, 1992); Christopher Storrs, *The Resilience of the Spanish Monarchy, 1665-1700* (Oxford et New York: Oxford University Press, 2006).

<sup>6</sup> Michel Bertrand et Natividad Planas, éd., *Les sociétés de frontière. De la Méditerranée à l'Atlantique (XVIe-XVIIIe s.)* (Madrid: Casa de Velázquez, 2011).

voisinages. Les fortifications des présides nous inciteraient à ne concevoir qu'un *limes* hispanique discontinu et cloisonné en Afrique du Nord, fondé pour défendre les côtes ibériques méridionales de la piraterie ou de la course et d'une éventuelle menace musulmane<sup>7</sup>. La frontière oranaise était poreuse et correspondait à une interface entre plusieurs sociétés voisines. Nous avons affaire à une unité urbaine composée de la *ciudad* d'Oran et de la *villa* de Mers el-Kébir, qui, comme la majorité des villes méditerranéennes, entretenait des connexions avec les voisinages méditerranéens et extra-méditerranéens.

La société oranaise est un bon exemple pour illustrer la complexité frontalière qui existait dans le bassin méditerranéen à l'Époque moderne. Les études menées sur la Méditerranée depuis les écrits de Fernand Braudel ont démontré la singularité des sociétés frontalières de cet espace<sup>8</sup>. La société d'Oran n'échappait pas à cette règle, car la frontière entretenait l'hétérogénéité sociale. Cette variété était alimentée par les flux extérieurs, composés des renforts hispaniques et des esclaves et otages africains, gonflant une population de natifs oranais assez réduite. La société oranaise était bâtie sur le compromis social, culturel et politique entre les différents acteurs<sup>9</sup>. De sorte qu'elle alternait constamment entre la conformité aux normes et aux valeurs dictées par la Couronne hispanique et une souplesse quotidienne locale où le pragmatisme et la question de la survie donnaient lieu à des relations surprenantes entre les acteurs, faisant fi des différences religieuses et culturelles et des rapports hiérarchiques. En

<sup>7</sup> Juan Bautista Vilar, "Las fortificaciones hispánicas en Argelia: el sistema defensivo de Orán-Mazalquivir durante la dominación española (1504-1791)," *El Vigía de Tierra* 6-7 (1999-2000): 49-69.

<sup>8</sup> Fernand Braudel, *La Méditerranée et le monde méditerranéen au temps de Philippe II*, tome 2: *Destins collectifs et mouvements d'ensemble* (Paris: Armand Colin, 2014).

<sup>9</sup> Même l'Inquisition espagnole adoptait des mesures surprenantes et particulièrement clémentes à l'égard des renégats revenus à Oran pour chercher la repentance: Beatriz Alonso Acero, "Heterodoxia e Inquisición en las sociedades hispanas de Berbería, siglos XVI-XVII," *Hispania Sacra* 55/112 (2003): 481-499.

ce sens la frontière oranaise était à la fois un parangon des valeurs hispaniques en Afrique du Nord et une variation locale de celles-ci.

La singularité frontalière d'Oran résultait aussi d'un rapport incertain au territoire. Le rapport au territoire d'un préside nord-africain ne peut être analysé à partir du concept de la frontière américaine de Frederick Jackson Turner<sup>10</sup>. Il ne s'agissait ni d'un front pionnier, ni d'une colonie. Oran était une ville fortifiée à partir de laquelle la Couronne comptait réduire à sa souveraineté un ensemble de tribus semi-nomades et de villages maghrébins, les « *moros de paz* », vivant dans une sorte d'*hinterland* du préside. Or, la position géographique et la soumission des *moros de paz* n'étaient jamais constantes. Cette frontière se caractérisait alors par le décalage entre la juridiction territoriale revendiquée par la Couronne et l'influence concrètement exercée par les Hispaniques d'Oran sur les voisinages maghrébins. L'idée d'hégémonie est donc à proscrire pour écrire l'histoire des présides hispaniques du Maghreb. La conservation au sein de l'empire hispanique d'une société frontalière aussi mouvante et incertaine représentait dès lors pour la Couronne un défi complexe.

## 2. Enjeux et défis du ravitaillement du préside oranais

Avant de procéder à un état des lieux des ressources et des carences du préside oranais, il convient de préciser son rôle pour la Monarchie Hispanique. L'historiographie antérieure aux années 1990 et 2000 résumait volontiers l'entreprise des présides nord-africains à un échec répété et à un sacrifice jamais rentable pour la Couronne<sup>11</sup>. Il est légitime de s'interroger sur les motifs qui poussèrent les Hispaniques à vouloir conserver ces places fortifiées coûteuses, à la réputation contrastée et aux conditions

<sup>10</sup> Frederick Jackson Turner, *The Frontier in American History* (New York: Editions Henry Holt and Company, 1921).

<sup>11</sup> Voir note 1.

de vie, apparemment, plus difficiles qu'ailleurs<sup>12</sup>. Cependant quelques critères montrent que le préside oranais était un point stratégique moins secondaire qu'on ne l'a cru pour l'empire hispanique sous Charles II. Ce préside était assis sur l'un des meilleurs mouillages d'Afrique du Nord et permettait la défense du détroit de Gibraltar et des côtes ibériques méridionales : un lieu qu'il ne fallait donc pas céder aux Algérois ou aux Marocains, encore moins aux Français ou aux Anglais. Les autorités oranaises étaient à la tête d'un réseau d'information et d'espionnage qui permettait aux conseils de Madrid de se tenir au courant des mouvements ennemis ou alliés en Afrique du Nord et dans le bassin méditerranéen occidental, mais aussi de la propagation des épidémies de peste depuis l'Afrique. La majorité des conseillers hispaniques reconnaissaient que la conservation à prix d'or d'Oran valait toujours mieux que sa perte<sup>13</sup>.

La spécificité d'Oran et de Mers el-Kébir était la possibilité de se ravitailler à partir de son *hinterland* cultivé, malgré un rapport incertain au territoire. Cet *hinterland*, vaguement délimité et situé entre le littoral méditerranéen et les versants septentrionaux du Tell, pouvait fournir Oran en céréales (blé et orge), en fruits (dattes, raisins et figes) et en légumes grâce aux *huertas*, en miel, en sel avec les salines de la Sebkha et d'Arzew, en eau potable (neiges des sommets), en viande (ovins et gallinacés), en matières premières (cuirs, peaux, cire, bois, etc.), sans oublier la pêche sur les littoraux. Il était parcouru par les caravanes maghrébines et sahariennes. L'esclavage<sup>14</sup> n'était pas étranger à la société oranaise et était un

<sup>12</sup> De Bunes Ibarra, "vida en los presidios," 564-575.

<sup>13</sup> Lire notamment le débat animé entre les membres du *Consejo de Guerra* au sujet de la conservation d'Oran, alors menacée par un siège algéro-ottoman en 1688: Archivo General de Simancas (AGS), Guerra y Marina (GYM), legajo (leg.) 2760, *Consulta de oficio del Consejo de Guerra*, Madrid, 22/09/1688.

<sup>14</sup> Bernard Vincent, "Juifs et esclavage à Oran," in *Entre el Islam y Occidente, los judíos magrebíes en la Edad moderna*, ed. Mercedes García Arenal (Madrid: Collection de la Casa de Velázquez, 2003), 245-252.

pilier des activités de construction, des échanges économiques et de l'artisanat local<sup>15</sup>.

Ces avantages spécifiques d'Oran étaient contrebalancés par des carences problématiques. Cette société souffrait d'une insuffisance en monnaies de cuivre et d'argent : la première étant frappée en trop faible quantité et la seconde étant très rapidement écoulee lors des échanges économiques à cause de son franc succès parmi les populations nord-africaines. Le préside oranais manquait constamment d'hommes valides pour assurer une défense efficace ou pour fonder un foyer de peuplement hispanique plus important. La gestion de la population oranaise était le monopole de la Couronne, qui était relativement contre la croissance de la population. Celle-ci encadrait de manière très stricte les quotas de population, fixant un seuil réglementaire pour la garnison (1700 puis 2000 individus à partir de 1689)<sup>16</sup> et pour les *vecinos* (600 pour Oran et 100 pour Mers el-Kébir)<sup>17</sup>. Cependant, les seuils théoriques fixés par la Couronne n'étaient que très rarement respectés sur le terrain. Autre carence significative, les biens médicaux devaient être importés de la Péninsule Ibérique, d'où les nombreux problèmes pour assurer le soin des pestiférés ou des blessés. Le préside oranais avait lui-même un potentiel d'autarcie bloqué par la politique de la Couronne et par la dépendance de cette frontière à la conjoncture économique et diplomatique de cette partie occidentale du bassin méditerranéen.

Comme le rappellent Beatriz Alonso Acero et Luis Fé Cantó<sup>18</sup>, ravitailler Oran représentait un défi logistique. La proximité maritime entre Oran

<sup>15</sup> AGS, GYM, leg. 3059, *Carta del marqués de Casasola a Antonio de Ubilla y Medina*, Oran, 17/05/1698.

<sup>16</sup> Mention d'une garnison réglementaire fixée à 1689 dans le *Real Decreto* de Charles II de Habsbourg du 21/10/1689 dans: AGS, GYM, leg. 3059, *Carta del visitador Joseph de Valdivieso al marqués del Solar*, 28/04/1697.

<sup>17</sup> Voir les seuils définis au début de l'occupation hispanique d'Oran et de Mers el-Kébir: Maria Teresa Martín Palma et Rafael Gutiérrez Cruz, "Documentos para el estudio de la población de Orán y de Mazalquivir tras la conquista," *Baetica. Estudios de Arte, Geografía e Historia* 15 (1993): 249 et sqq.

<sup>18</sup> Beatriz Alonso Acero, "Trenes de avituallamiento en las plazas españolas de Berbería", in *Guerra y sociedad en la Monarquía Hispánica. Política, estrategia y cultura en la Europa moderna (1500-*

et les ports de Málaga et Carthagène était trompeuse, car la navigation restait hasardeuse et risquée à cause des caprices du climat et des courants ou des menaces pirates et corsaires, toujours importantes à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. La Couronne sous Charles II devait surmonter tant bien que mal plusieurs problèmes internes épineux pour ravitailler Oran. Le premier était la crise économique, monétaire et fiscale qui limitait considérablement les ressources et les possibilités pour garantir les différents types de ravitaillement. Les réformes monétaires et fiscales entreprises entre 1680 et 1686 n'eurent des résultats positifs concrets qu'à partir du règne de Philippe V. La situation restait très tendue jusqu'en 1700 malgré des améliorations progressives et inégales dans les années 1690. L'étroussure des ressources était aggravée par les dépenses galopantes lors des conflits successifs de la Couronne hispanique, notamment contre la France de Louis XIV. Le drainage des hommes, des biens et des ressources vers les fronts flamands, italiens et pyrénéens limitait les possibilités d'agir en Afrique du Nord. Convaincre les sujets hispaniques de participer à la sauvegarde d'un préside dont la réputation était très inégale était un défi majeur. Au contraire des possessions africaines du Portugal, la frontière oranaise ne promettait pas une belle et honorable carrière pour tous. Si les gouverneurs et officiers du solde y trouvaient souvent leur compte, les soldats, miliciens et exilés s'apprêtaient à passer un séjour à Oran avec la faim au ventre, des vêtements miteux et une paye très irrégulière. Les désertions étaient courantes, mais aucun soulèvement ne fut enregistré dans les sources. Le ravitaillement en vivres d'Oran impliquait le maintien de bonnes relations économiques avec les voisins arabo-berbères. La chose était ardue car plusieurs partis entraient en jeu et aucune ligne de conduite n'était figée. La Couronne voulait préserver l'intégrité et les droits des *moros de paz*, considérés comme des sujets, privilégiant la négociation pacifique de leur contribution et de leur soumission. Les Arabo-Berbères voyaient dans le préside oranais un débouché économique

1700), ed. Enrique García Hernán e David Maffi, vol. I (Madrid: Laberinto-Mapfre, 2006), 739-766; Fé Cantó, "Oran," 26-55.

permanent, mais aussi une garantie de protection militaire contre les menaces des Algéro-Ottomans ou des Marocains de Mulay Ismail<sup>19</sup>. De sorte que leur soumission à la Couronne résultait essentiellement d'une évaluation quotidienne de leurs intérêts particuliers. A Oran, vivaient à la fois des partisans d'une hostilité prédatrice envers les Arabo-Berbères et des partisans d'une relation de bon voisinage avec eux, enrichie par les amitiés et les clientèles entre les *vecinos* et les cheikhs. Les conflits entre Oranais au sujet des relations de voisinage avec les *moros de paz* étaient un élément récurrent des discussions politiques.

### 3. Les systèmes de ravitaillement du préside entre 1670 et 1700

Trois systèmes assuraient le ravitaillement du préside d'Oran entre 1670 et 1700. Ils ne résolvaient pas individuellement les défis mentionnés, d'où leur insuffisance. Leur combinaison au gré des circonstances était indispensable dans les faits. Le premier système était contrôlé par la Couronne hispanique. Il était calqué sur l'organisation polysynodiale de cette monarchie, puisant dans les ressources propres de la Couronne. Les principaux acteurs décisionnels étaient les Conseils de Guerre, de la *Real Hacienda* et d'Etat, auxquels se joignaient les *validos* et premiers ministres. Marianne d'Autriche puis Charles II n'intervenaient pas directement. Participaient régulièrement l'archevêque de Tolède dont le préside oranais dépendait sur les plans spirituel et juridique, les grands officiers d'Andalousie et de Murcie ayant à charge la frontière nord-africaine, la *Cámara de Castilla* et la Chancellerie de Grenade. Venaient ensuite la myriade d'agents monarchiques territoriaux et les individus engagés pour des tâches exécutives. Leur mobilisation impliquait souvent un dédommagement ou une récompense.

<sup>19</sup> Henri-Delmas de Grammont, *Relations entre la France et la Régence d'Alger au XVIIe s.*, rééd. et présentation Alain Blondy, (Paris: Editions Bouchène, 2010 (1879-1891)); Juan Bautista Vilar et Ramón Lourido Díaz, *Relaciones entre España y el Magreb, siglos XVII y XVIII* (Madrid: Fundación MAPFRE, 1994), 113 et sqq.

Ce système centralisé assurait deux types d'aide. La *consignación* ordinaire était une dotation composée d'une somme définie et évaluée par le Conseil de Guerre. Cette somme assurait le financement de la garnison, des bénéficiaires des individus et des groupes privilégiés par le roi (comme les veuves et orphelins) et l'achat de la provision en blé et orge pour cette population. Son financement dans les années 1670 passa d'un recours aux *asentistas*, à un prélèvement direct à Séville des monnaies d'argent sévillanes et mexicaines tout juste frappées ou débarquées. Au cours des années 1680 et 1690, la sauvegarde d'Oran dépendait ainsi du trésor américain. L'aide extraordinaire était un supplément accordé par les conseillers pour financer un budget comme les travaux de fortifications ou l'achat de chevaux. Cette aide était en fait régulière, puisque la *consignación* était globalement deux fois inférieure aux besoins concrets du préside.

Le second système, transfrontalier, était animé par les intérêts particuliers des membres de l'empire hispanique et des autres acteurs européens présents en Méditerranée (Anglais, Italiens et Français en tête). Ces ravitaillements consistaient en une multitude d'échanges quotidiens de biens de consommation ou des entreprises commerciales plus vastes. Bien que peu visibles dans les sources, ces échanges étaient fondamentaux et assuraient l'insertion quotidienne du préside oranais en tant que ville et marché dans les réseaux économiques méditerranéens, européens et proche-atlantiques. Ce type de ravitaillement jouait entre la légalité et l'illégalité. La contrebande et la fraude étaient en principe punies par les autorités mais quelques fois tolérées lors de situation critique, comme les sièges. De même, les différents interdits de commerce avec les étrangers, notamment envers les Français, pouvaient être contournés. Les habitants d'Oran n'étaient pas exclus de ce système. Ils concluaient des affaires avec des correspondants andalous ou murciens, employaient leurs esclaves dans les transactions, etc.

Le troisième système de ravitaillement était l'économie des échanges locaux avec les tribus arabo-berbères. Il était le corollaire des rapports de soumission négociés avec les représentants oranais de la Couronne. Celle-ci partait du principe que l'approvisionnement en vivres normal du

préside devait se faire par l'achat des récoltes et productions des *moros de paz* et à partir des tributs payés. Il s'agissait d'une négociation délicate allant de la sollicitation pacifique avec cadeaux et récompenses pour les cheikhs à la dissuasion violente avec les raids esclavagistes et les pillages des *jornadas*. Les procédés de la contribution arabo-berbère étaient encadrés par un ensemble de règles empiriques, souvent mises à mal par la situation frontalière et l'incertitude relationnelle avec les *moros de paz*. Des garanties existaient de part et d'autre : des otages maghrébins livrés à Oran et une sorte d'endettement officiel envers les cheikhs. Ce système fragile fut interrompu lorsque les Marocains de Mulay Ismail coupèrent les liens entre Oran et son *hinterland* à la fin des années 1690, après plusieurs années de pillages et de dissuasions contre les *moros de paz*<sup>20</sup>. La Couronne dut alors approvisionner Oran en vivres exclusivement depuis l'Andalousie, la Murcie et la Castille-la-Neuve.

#### 4. La répartition géographique des contributions ibériques au ravitaillement du préside

Proposons enfin les premiers résultats d'une étude quantitative de la participation des territoires et des acteurs ibériques au ravitaillement d'Oran, à partir des sources de la série *Guerra y Marina* de l'*Archivo General de Simancas*<sup>21</sup>. Cette série donne un aperçu significatif de la répartition géographique et chronologique des contributions ibériques et dément l'abandon des présides nord-africains. Une hiérarchie indicative peut être dressée suivant le nombre d'occurrences rencontrées dans ces sources, pour la période 1670-1700<sup>22</sup>.

<sup>20</sup> Voir par exemple: AGS, GYM, leg. 3043, *Carta del duque de Canzano al marqués del Solar*, Oran, 30/11/1696 et AGS, GYM, leg. 3043, *Carta del duque de Canzano al marqués del Solar*, Oran, 14/12/1696.

<sup>21</sup> Etude menée à partir de la consultation des archives du legajo 2219 au legajo 3132 de la section *Guerra y Marina* de l'*Archivo General de Simancas*.

<sup>22</sup> Voir Figure 1.

En premiers figurent Madrid et la Cour avec une participation générale de 28,8%, le Royaume de Murcie avec 28,6% et l'Andalousie avec 19,4%. Cela n'a rien de surprenant étant donné la proximité géographique et les rôles d'émission et de redirection des villes de Madrid, Carthagène, Murcie, Málaga, Gibraltar et Cadix. Arrivent ensuite la Castille-la-Neuve avec 3,4%, le Royaume de Valence et la Catalogne avec 2% chacun et le Royaume de Majorque avec 1,8%. N'imaginons pas que le ravitaillement d'Oran ne concernait que les territoires du versant méditerranéen de la péninsule, puisque l'on trouve une participation régulière bien que moindre des provinces atlantiques, basques et castillanes. Une lecture chronologique plus fine révèle une certaine capacité de la Couronne à répartir les coûts du ravitaillement pour limiter l'épuisement d'un territoire donné. Dans les années 1680, des sécheresses et de mauvaises récoltes affectèrent les provinces murciennes, origine de 33% des contributions des années 1670<sup>23</sup>. Les provinces andalouses furent alors davantage sollicitées. Leur contribution passerait de 19,8% du total des années 1670<sup>24</sup> à 27,1% du total des années 1680<sup>25</sup>. Cependant, elle chuterait à 8,9% dans les années 1690<sup>26</sup>. Cette chute s'explique par une plus forte contribution andalouse pour Ceuta, assiégée de façon constante, et Melilla. Avec la fin de la Guerre de Neuf Ans en 1697, la Couronne dévia les flux de ravitaillement destinés à la Catalogne vers les présides nord-africains. Ainsi, la part de contribution de la Catalogne afficherait son score le plus élevé dans cette décennie, soit 4,4% du total.

Ces archives révèlent le maintien des connexions entre Oran et les sociétés ibériques lors des conjonctures défavorables. Lors des épidémies de peste à Oran entre 1676 et 1678, ou en Afrique du Nord entre 1690 et 1691, les flux de ravitaillement ibériques ne cessèrent pas. A ce propos, l'historiographie attribue la responsabilité de la diffusion de la peste

<sup>23</sup> Voir Figure 2.

<sup>24</sup> Voir Figure 2.

<sup>25</sup> Voir Figure 3.

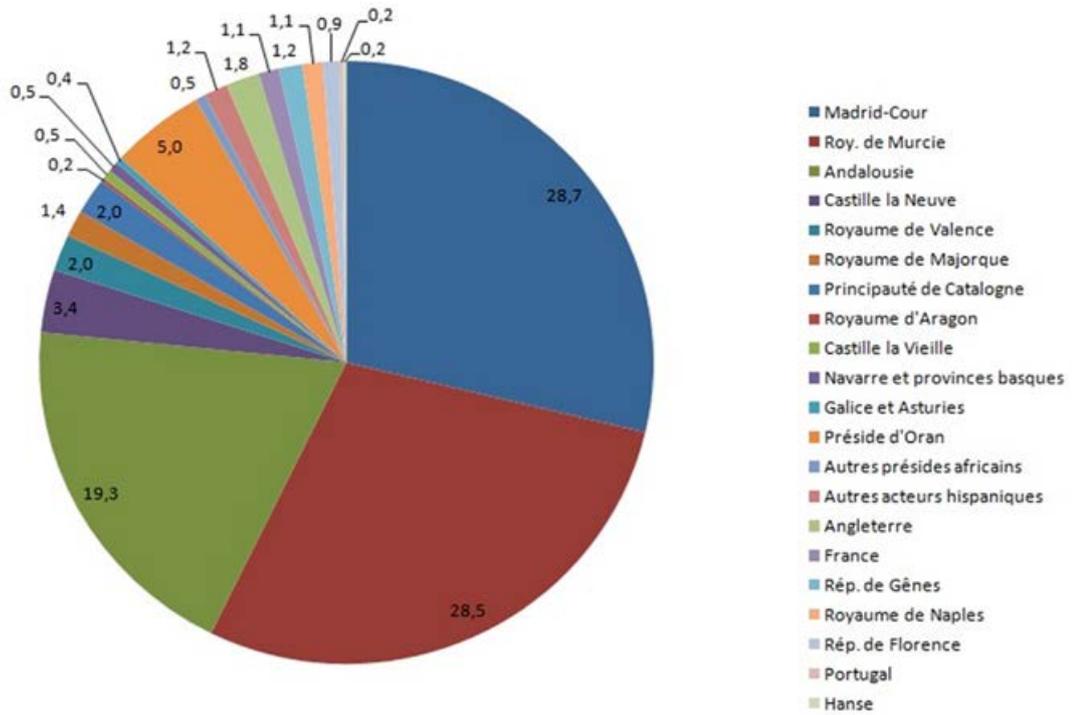
<sup>26</sup> Voir Figure 4.

dans la Péninsule Ibérique à partir de 1678 jusqu'aux années 1680 à un navire venu d'Oran<sup>27</sup>. Les mesures de quarantaine et la frayeur causée par la peste, qui pourrait enrayer les communications, ne dissuadèrent jamais les Espagnols de secourir Oran.

## Conclusion

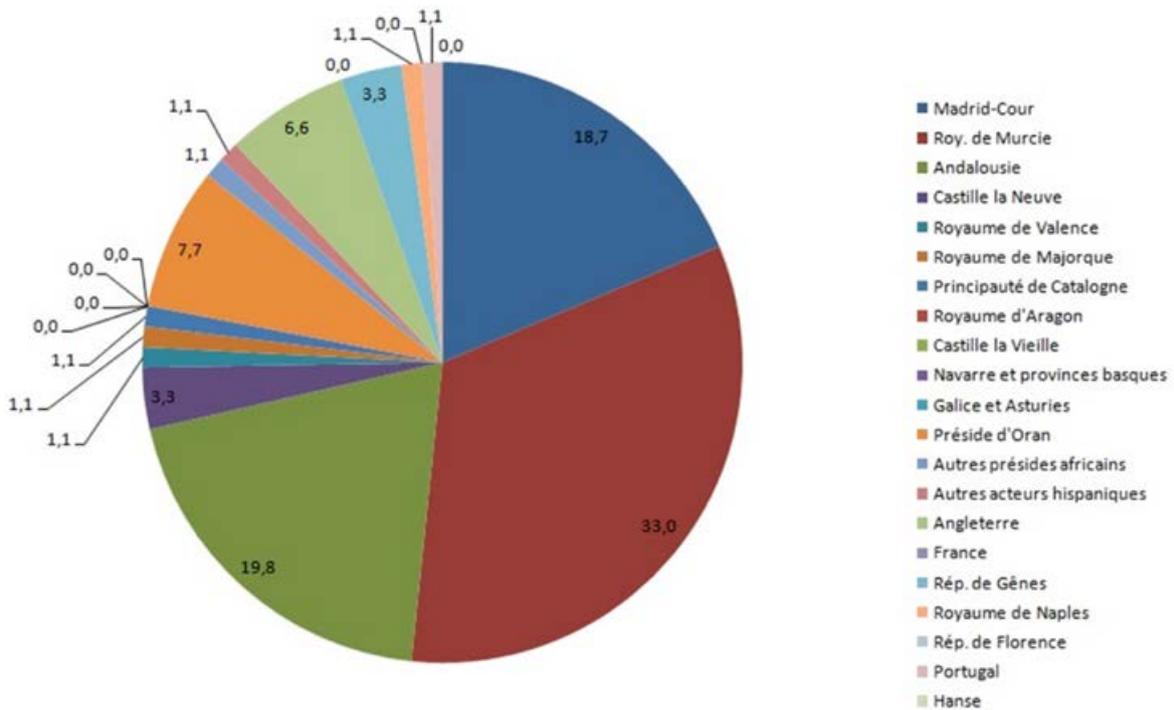
Pour conclure, l'étude de cas du préside d'Oran et de Mers el-Kébir à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle illustre la porosité des frontières méditerranéennes de l'Époque moderne. Situé aux marges africaines de l'empire hispanique et intégré au monde méditerranéen, ce préside ne pouvait évoluer en une place isolée et fermée aux environnements voisins. L'ouverture et la perméabilité de la frontière oranaise étaient régies par trois dynamiques frontalières. L'intégration du préside oranais à l'empire hispanique par différents acteurs empêchait concrètement toute fermeture aux circulations générées par cet empire. La seconde dynamique était celle propre à la Méditerranée, où les échanges entre sociétés voisines furent continus malgré les forts antagonismes culturels, politiques ou religieux. La survie quotidienne poussait les Oranais à établir des relations avec leurs voisins nord-africains pour s'approvisionner en vivres et en biens de consommation. La souplesse de la frontière oranaise favorisait en effet ces contacts aux marges des normes et des valeurs dictées par les pouvoirs hispaniques centraux. Cette étude de cas souligne les efforts que furent prêts à fournir les sociétés d'une partie d'un empire pour maintenir l'influence de la puissance centrale sur une frontière dont la conservation était entravée par les difficultés internes de cette même puissance et par la menace croissante exercée par les rivaux et ennemis de celle-ci. ■

<sup>27</sup> Antonio Domínguez Ortiz, *La sociedad española en el siglo XVII* (Madrid: Editorial CSIC, 1963), 67-81; Henry Kamen, *Spain in the Later Seventeenth Century, 1665-1700* (Londres: Longman, 1980), 49-54.



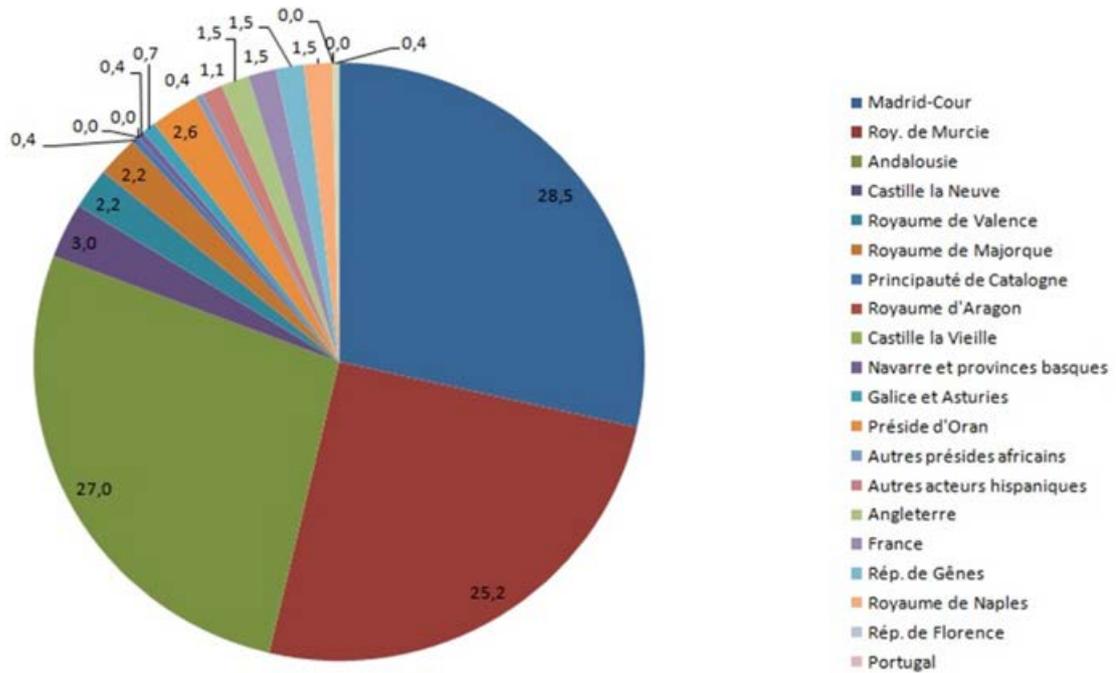
1. Origines géographiques des participations aux ravitaillements du préside oranais entre 1670 et 1699 (%).

Sources : AGS, GYM, legajos 2219-3132.



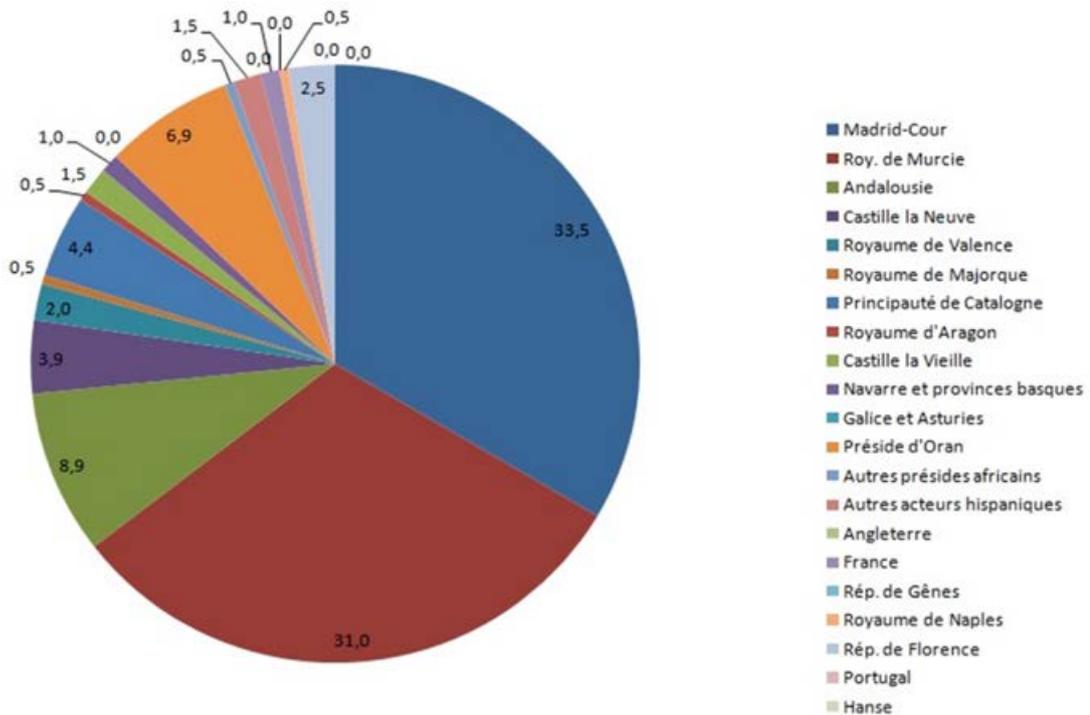
2. Origines géographiques des participations aux ravitaillements du préside oranais entre 1670 et 1679 (%).

Sources : AGS, GYM, legajos 2219-3132.



3. Origines géographiques des participations aux ravitaillements du préside oranais entre 1680 et 1689 (%).

Sources : AGS, GYM, legajos 2219-3132.



4. Origines géographiques des participations aux ravitaillements du préside oranais entre 1690 et 1699 (%).

Sources : AGS, GYM, legajos 2219-3132.